Document généré le 12 oct. 2024 03:35

Arborescences
Revue d'études françaises

Mode de donation de l'espace « guidé » dans le discours des guides touristiques
Spatialité et construction d'un savoir partagé

Annabelle Seoane

Numéro 3, juillet 2013

Lire le texte et son espace : outils, méthodes, études

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1017372ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1017372ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département d'études françaises, Université de Toronto

ISSN

1925-5357 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Seoane, A. (2013). Mode de donation de l'espace « guidé » dans le discours des guides touristiques : spatialité et construction d'un savoir partagé. *Arborescences*, (3). https://doi.org/10.7202/1017372ar

Résumé de l'article

Dans une démarche d'analyse du discours, nous analyserons l'institution d'un savoir partagé à travers la thématique de la spatialité dans deux guides touristiques, le *Guide Gallimard* et le *Guide du Routard*. Nous tâcherons d'établir que le locuteur s'adresse à un lecteur « ambulant » et à un lecteur « sédentaire », statique, et qu'il construit discursivement un espace « guidé » selon la visée didactique mais surtout pragmatique qui est la sienne. Cet angle prolongera la réflexion sur les liens entre l'objet extra-discursif et la représentation que s'en fait le lecteur. L'étude de quelques textes choisis révèlera que la notion d'espace s'élabore dans le discours par la mobilisation de représentations socioculturelles et que cet espace est également le lieu de la construction d'un positionnement spécifique du locuteur.

Tous droits réservés © Département d'études françaises, Université de Toronto, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

MODE DE DONATION DE L'ESPACE « GUIDÉ » DANS LE DISCOURS DES GUIDES TOURISTIQUES

Spatialité et construction d'un savoir partagé

Annabelle Seoane
Université de Lyon 2

1. Contribution

Notre démarche sera celle de l'école française d'analyse du discours, et nous nous placerons plus particulièrement dans la continuité de Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau. Nous nous intéresserons aux mécanismes énonciatifs et au rôle du contexte dans l'élaboration des discours de deux guides touristiques : le *Guide Gallimard* (ci-après *GG*; Fève et Milledrogues 2001) et le *Guide du Routard* (ci-après *GR* ; Gloaguen 2004). Ces guides ont été choisis car l'un dans la tradition dite « littéraire », l'autre plus pratique, les deux avec le même macro-référent : le Cambodge.

À la suite d'Émile Benveniste pour qui « l'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation » (Benveniste 1966 : 80), l'énonciation est définie comme l'acte individuel de création, de production et d'utilisation de la langue dans un contexte déterminé, ayant pour résultante l'énoncé. C'est cette dimension contextuelle qui sera notre fil conducteur, pour étudier le mode de donation de l'espace « guidé » dans les guides touristiques. Il s'agira de montrer comment un discours à visée foncièrement didactique tel que celui des guides touristiques s'ancre à la fois dans du culturel et dans du social. Dans la mesure où l'institution d'un savoir partagé se fonde sur des représentations communes et induites, elle s'inscrit dès lors dans une construction d'identités. Le discours trouve son fondement dans l'interprétation qu'en fait le lecteur, lui-même inséré dans une situation donnée et dans un contexte social avec les compétences linguistique et encyclopédique qui en découlent. Le discours est par conséquent une entité empirique sujette à un conditionnement qui se concrétise par un contrat tacite entre les contraintes sociales, institutionnelles, le lecteur et le locuteur. Ce conditionnement n'est autre que le *genre*. En écho à Mikhaïl Bakhtine, des auteurs comme Jean-Michel Adam, Dominique Maingueneau, Sophie Moirand ou Catherine Kerbrat-Orecchioni se sont largement penchés sur cette question du genre discursif. Il est aujourd'hui posé que le contrat générique et les représentations induites, sur lesquelles repose la portée pragmatique du texte, sont tout aussi décisifs dans l'élaboration que dans la réception du discours touristique dans sa globalité. Ce discours se fonde sur l'identité culturelle du lecteur. Cette identité a été définie par les anthropologues comme un espace et des habitudes que partage une même collectivité (Saadi 2006 : 188).

À cet égard, nous analyserons l'institution d'un savoir partagé à travers la thématique de la spatialité, en étudiant la relation locuteur/lecteur sous l'angle d'un lecteur à la fois « sédentaire » et « ambulant » car elle nous semble induire une dynamique discursive assez caractéristique. En effet, selon nous, le locuteur s'adresse à un lecteur que nous avons caractérisé d' « ambulant », par opposition au lecteur « sédentaire », statique, qui prépare son voyage ou qui revient sur son voyage en relisant son guide. Le lecteur ambulant, en revanche, est dynamique, *in situ*, il se déplace sur le

site dont il lit la description. Il voit ce qu'il lit et actualise le discours par sa lecture aussi bien que par ses actes. Cet angle prolongera la réflexion sur les liens entre l'objet extra-discursif (le référent, ici le site à visiter) et la représentation que s'en fait le lecteur. L'étude de quelques extraits choisis sur Phnom Penh et les Temples d'Angkor révèlera que la notion d'espace s'élabore dans le discours par la mobilisation de représentations socioculturelles.

2. Représentation de l'espace « guidé »

Bien que le discours des guides touristiques dépasse souvent la simple approche utilitaire du lecteur-touriste (« opératoire » selon le géographe Gilles Chabaud (Chabaud 2000 : 10) : où dormir ? que faire ? que manger ? où manger ?), la vision de l' « utile » pour le lecteur-touriste y est omniprésente. Elle lui permet de développer « sa propre représentation de l'espace, largement induite par les a priori sociaux et culturels portant sur le lectorat supposé de ces ouvrages » (Nordman 2000 : 436). Comme le guide s'adresse à un lecteur potentiellement « ambulant », qui se déplace au sein de l'espace à découvrir, Chabaud (2000 : 10) préfère la désignation de « lecteur itinérant », considérant que le lecteur ambulant reste potentiellement un « consommateur d'itinéraires » (Knafou 2000 : 472). Toutefois, cette caractérisation nous semble trop restrictive, car que le lecteur-touriste décide ou non de suivre l'itinéraire suggéré, la description de l'espace prend en compte sa mobilité intrinsèque.

Ainsi, le guide doit répondre au contrat pragmatique dont il subit les contraintes, avec deux objectifs premiers : le repérage sur place et la découverte de l'offre culturelle des curiosités locales. Découvrir et repérer sont donc les fils conducteurs de cette mise en discours des guides touristiques :

> Frustes nomenclatures ou choix d'itinéraires, énumération de renseignements ou descriptions détaillées, simples outils de repérage ou instruments sophistiqués, les guides imprimés ne cessent de se référer à l'espace et de représenter des espaces. Leur fonction même se justifie par la tension qu'ils s'efforcent de réduire, *pour le lecteur*, entre la diversité topique de leur objet et l'unité qu'ils lui supposent et qu'ils recomposent, celle d'un espace de conduite et de découverte dont ils articulent les différentes dimensions géographiques, historiques, politiques, institutionnelles, sociales, économiques, etc. (Chabaud 2000 : 10)

C'est cette tension entre la « diversité topique de l'objet » (la réalité extradiscursive) et l'« unité » proposée (la réalité discursive) que les guides mettent en discours et qu'ils manient pour construire leur spécificité. Le discours des guides donne donc lieu à plusieurs « strates » de différents types de spatialités, dont chacune prend part à l'organisation systémique de l'espace.

> 1. La première est extra-discursive; c'est l'espace du monde du réel.
> 2. La deuxième relève de la représentation de l'espace qui se développe dans le discours, c'est l'espace « utile », puis l'espace « guidé ».
> 3. La troisième est induite par la deuxième : il s'agit de la mise en discours touristique, la macrostructure ou comment l'espace « guidé » peut devenir « utile » et pratique pour le lecteur.

Le référent (dans son acception linguistique ou le « site » dans son acception géographique et touristique) à découvrir peut être un pays, un paysage, un monument ou un ensemble de monuments reliés par un circuit à accomplir. Cette découverte s'avère double. En premier lieu, elle peut s'opérer par simple lecture (descriptif historique, géographique) et n'est alors pas destinée à être contemplée. Elle relève de la connaissance factuelle car le lecteur reste sédentaire. En second lieu, elle ouvre la possibilité d'allier cette lecture à une visite, ce qui conduit la connaissance issue de la lecture du guide à être prolongée par une reconnaissance visuelle des sites ou auditive (la langue

locale). C'est le cas chez un lecteur qui devient ambulant. S'adresser à ce lecteur ambulant oblige le locuteur à insérer le référent au sein d'un espace virtuel puisqu'il suppose et se fonde sur une mobilité plus ou moins explicite et directement aux prises avec des pratiques touristiques de rigueur. Les guides font ainsi volontiers mention de « circuits », « itinéraires », et utilisent des prépositions spatiales comme titres « de … à… », « vers… ». L'espace est dit « utile » lorsqu'il est envisagé sous le jour de sa dimension touristique, voire dans son acception d'agrément et d'accessibilité. Il ne s'agit plus de seulement décrire le site mais de le rendre visitable, ce qui explique la profusion d'« itinéraires », de « circuits de découverte », de « promenades » pour le *Guide Gallimard*, et de « jeux de pistes », de « Petit circuit » ou de « Grand circuit » dans le *Guide du Routard*, comme autant de ponts entre conception et usage des parcours pour le lecteur-touriste. À l'intérieur de ces circuits, peuvent s'opérer encore d'autres découpages, plus fins et mis en exergue par la typographie (gras, police, souligné…).

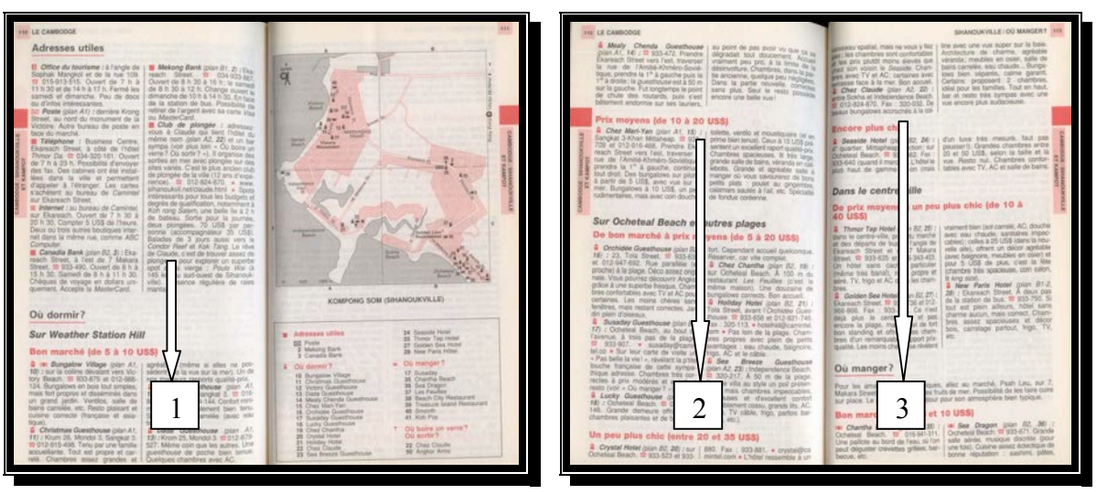
3. Fragmentation

Le discours des guides s'appuie sur la perception de l'espace réel, extradiscursif. Il circonscrit l'espace « utile », le délimite textuellement, le décrit avec un apport informatif variable et procède enfin à un « découpage séquentiel ou interne de l'espace » (Bonneau et Voilier 2000 : 562). Il opère une ségrégation de l'espace (l'espace utile), puis une fragmentation et une mise en ordre de cet espace, donnant une représentation spécifique de cet espace et visant à en faciliter l'appropriation par le lecteur. Nous pouvons observer ces procédés dans le *Guide du Routard* qui propose un découpage binaire ou ternaire lorsqu'il se réfère à l'hébergement (dans la rubrique « où dormir ? »). Dans sa version consacrée au Cambodge, le séquençage de la ville est binaire pour la capitale khmère, Phnom Penh, et ses 2 millions d'habitants (« dans le quartier du lac Boeng Kak » et « dans le centre », *GR* : 84-85). Le nombre d'habitants par ville sert ici d'indice pour l'importance géographico-économique du pôle urbain. Le séquençage est ternaire pour une ville de moindre envergure géographique mais très touristique comme la station balnéaire de Sihanoukville avec ses 155 690 habitants (« sur Weather Station Hill » (au nord) « sur Ocheteal Beach et autres plages », (au sud) et « dans le centre-ville », *GR* : 110), et inexistant pour d'autres villes moins touristiques comme Siem Riep où vivent pourtant 140 000 Cambodgiens. Récapitulons ces données sous forme d'un tableau :

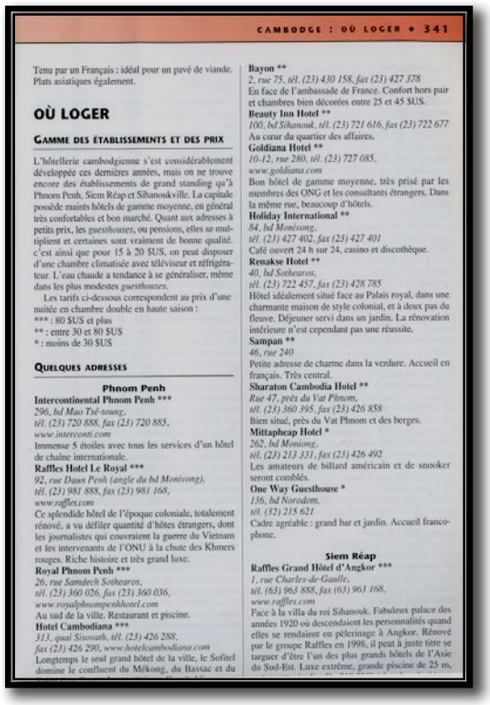
Guide du Routard	
Type de séquençage	Nombre d'habitants indicatif par localité choisie
Nul	Siem Riep : 140 000
Binaire	Phnom Penh : 2 000 000
Ternaire	Sihanoukville : 155 690

Illustration du découpage binaire (Phnom Penh):

Illustration du découpage ternaire (Sihanoukville):



Le séquençage des villes selon des zones d'hébergement ne s'effectue pas au regard du nombre d'habitants mais selon des critères d'afflux touristique. Les localités sont classées non selon leur importance géographique ou économique mais selon des critères d'attrait touristique. Ces critères sont issus de jugements historiques et esthétiques tels que le beau, le pittoresque, avec donc des fondements largement stéréotypiques (par exemple, la mer de Sihanoukville est plus intéressante que la campagne de Siem Riep). La lisibilité de l'espace urbain est alors simplifiée sur la base de cette connaissance stéréotypique autant que de l'attente qu'elle procure chez le lecteur. Les éléments du paysage sont en effet clairement identifiables et combinés dans un schéma d'ensemble, avec pour fil conducteur ce seul critère de l'intérêt touristique. Ainsi, dans la description des sites à voir, le *Guide du Routard* n'opère plus un séquençage par quartier de la ville mais par type de curiosi-



CAMBODGE : OÙ LOGER • 341

Tenu par un Français : idéal pour un pavé de viande. Plats asiatiques également.

OÙ LOGER

GAMME DES ÉTABLISSEMENTS ET DES PRIX

L'hôtellerie cambodgienne s'est considérablement développée ces dernières années, mais on ne trouve encore des établissements de grand standing qu'à Phnom Penh, Siem Réap et Sihanoukville. La capitale possède maints hôtels de gamme moyenne, en général très confortables et bon marché. Quant aux adresses à petits prix, les *guesthouses*, ou pensions, elles se multiplient et certaines sont vraiment de bonne qualité. C'est ainsi que pour 15 à 20 $US, on peut disposer d'une chambre climatisée avec téléviseur et réfrigérateur. L'eau chaude a tendance à se généraliser, même dans les plus modestes *guesthouses*.

Les tarifs ci-dessous correspondent au prix d'une nuitée en chambre double en haute saison :
*** : 80 $US et plus
** : entre 30 et 80 $US
* : moins de 30 $US

QUELQUES ADRESSES

Phnom Penh

Intercontinental Phnom Penh *
296, bd Mao Tsé-toung,
tél. (23) 720 888, fax (23) 720 885,
www.intercont.com
Immense 5 étoiles avec tous les services d'un hôtel de chaîne internationale.

Raffles Hotel Le Royal *
92, rue Daun Penh (angle du bd Monivong),
tél. (23) 981 888, fax (23) 981 168,
www.raffles.com
Ce splendide hôtel de l'époque coloniale, totalement rénové, a vu défiler quantité d'hôtes étrangers, dont les journalistes qui couvraient la guerre du Vietnam et les intervenants de l'ONU à la chute des Khmers rouges. Riche histoire et très grand luxe.

Royal Phnom Penh *
26, rue Samdech Sothearos,
tél. (23) 360 026, fax (23) 360 036,
www.royalphnompenhhotel.com
Au sud de la ville. Restaurant et piscine.

Hotel Cambodiana *
313, quai Sisovath, tél. (23) 426 288,
fax (23) 426 290, www.hotelcambodiana.com
Longtemps le seul grand hôtel de la ville, le Sofitel domine le confluent du Mékong, du Bassac et du

Bayon **
2, rue 75, tél. (23) 430 158, fax (23) 427 378
En face de l'ambassade de France. Confort hors pair et chambres bien décorées entre 25 et 45 $US.

Beauty Inn Hotel **
100, bd Sihanouk, tél. (23) 721 616, fax (23) 722 677
Au cœur du quartier des affaires.

Goldiana Hotel **
10-12, rue 280, tél. (23) 727 085,
www.goldiana.com
Bon hôtel de gamme moyenne, très prisé par les membres des ONG et les consultants étrangers. Dans la même rue, beaucoup d'hôtels.

Holiday International **
84, bd Monivong,
tél. (23) 427 402, fax (23) 427 401
Café ouvert 24 h sur 24, casino et discothèque.

Renakse Hotel **
40, bd Sothearos,
tél. (23) 722 457, fax (23) 428 785
Hôtel idéalement situé face au Palais royal, dans une charmante maison de style colonial, et à deux pas du fleuve. Déjeuner servi dans un jardin. La rénovation intérieure n'est cependant pas une réussite.

Sampan **
46, rue 240
Petite adresse de charme dans la verdure. Accueil en français. Très central.

Sharaton Cambodia Hotel **
Rue 47, près du Vat Phnom,
tél. (23) 360 395, fax (23) 426 858
Bien situé, près du Vat Phnom et des berges.

Mittapheap Hotel *
262, bd Moniong,
tél. (23) 213 331, fax (23) 426 492
Les amateurs de billard américain et de snooker seront comblés.

One Way Guesthouse *
136, bd Norodom,
tél. (32) 215 621
Cadre agréable : grand bar et jardin. Accueil francophone.

Siem Réap

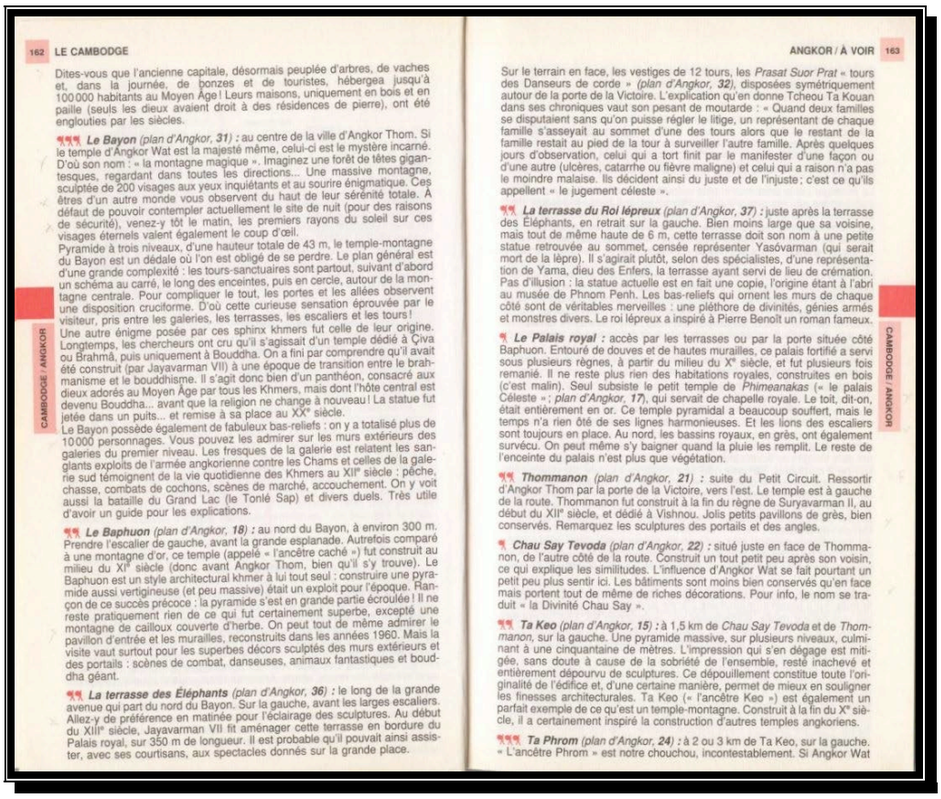
Raffles Grand Hôtel d'Angkor *
1, rue Charles-de-Gaulle,
tél. (63) 963 888, fax (63) 963 168,
www.raffles.com
Face à la villa du roi Sihanouk. Fabuleux palace des années 1920 où descendaient les personnalités quand elles se rendaient en pèlerinage à Angkor. Rénové par le groupe Raffles en 1998, il peut à juste titre se targuer d'être l'un des plus grands hôtels de l'Asie du Sud-Est. Luxe extrême, grande piscine de 25 m,

tés : « Palais Royal et musées » (*GR* : 95), « Les pagodes » (*GR* : 99), « Les marchés » (*GR* : 100), « Les vestiges coloniaux » (*GR* : 101). La segmentation de l'espace décrit s'effectue donc de manière différente si le locuteur évoque un espace « utile » ou un espace « guidé », selon ce qu'il présuppose être les attentes de son lecteur.

Le *Guide Gallimard* opte, lui, pour un découpage en décalage avec celui du *Routard*. Dans le chapitre ayant trait à l'hébergement, il n'opère aucune segmentation intra-urbaine (comme le montre l'illustration ci-dessous, *GG* : 343). Les hôtels sont classés par ordre décroissant de prix et selon leur localisation.

En revanche, pour la description des sites de la capitale cambodgienne, il propose un itinéraire implicite sans pour autant segmenter la ville: « Le Palais Royal » (*GG* : 249), « Le musée des Beaux-Arts (*GG* : 252), « Le Vat Oulanom » (*GG* : 252), « En longeant le Tonlé Sap » (*GG* : 252), « Le Vat Phnom » (*GG* : 253), « Un petit air de France » (*GG* : 254), « Le sud de la ville » (*GG* : 254). Les transitions entre les monuments se font explicitement, par un repérage spatial omniprésent : « Au centre de l'enceinte nord, le palais du Trône. […] Au nord-ouest, derrière le mur de cristal s'élève le palais Kemarin. […] Derrière le palais de bronze se dresse le pavillon Napoléon III » (*GG* : 250), « Le musée national des Beaux-Arts, juste au nord du palais royal est un élégant bâtiment en grès rouge. […] Le Vat Oulanom se dresse au nord du palais royal, sur le quai Sisovath (face à l'office du tourisme). […] En sortant du Vat Oulanom, on peut flâner sur le quai Sisovath, le long du Tonlé Sap » (*GG* : 252), « Autour du Vat Phnom s'étend le quartier français. […] En remontant la rue 47 pour redescendre ensuite le boulevard Monivong, on passera devant l'ambassade de France » (*GG* : 254). Le guide favorise la fluidité de la lecture grâce à un séquençage assez large, non segmentant, dans un circuit pourtant imposé. Le séquençage de la partie sur l'hébergement s'adresse à un lecteur sédentaire, qui sélectionne son hôtel avant son séjour alors que celui de la partie descriptive des curiosités touristiques s'adresse clairement à un lecteur ambulant. En procédant à un découpage de l'espace plus perceptible, le *Guide du Routard* tend à créer un rapport hiérarchique plus marqué entre le locuteur (qui sait) et le lecteur (qui ne sait pas), là où le *Guide Gallimard* tend à atténuer ce rapport hiérarchique dans la construction de cet espace pourtant « guidé ».

Nous allons à présent étudier cette construction discursive de l'espace « guidé » par le biais de l'hyperstructure type de chacun des deux guides. En effet, si les deux guides conservent quasiment les mêmes lieux référencés, ceux-ci diffèrent par leur mode ou leur ordre d'apparition. Les deux illustrations ci-dessous (d'abord celle du *Routard* puis celle du *Gallimard*) montrent bien cette hyperstructuration du « dit » propre à chacun :



162 LE CAMBODGE

Dites-vous que l'ancienne capitale, désormais peuplée d'arbres, de vaches et, dans la journée, de bonzes et de touristes, hébergea jusqu'à 100 000 habitants au Moyen Âge ! Leurs maisons, uniquement en bois et en paille (seuls les dieux avaient droit à des résidences de pierre), ont été englouties par les siècles.

¶¶¶ ***Le Bayon*** *(plan d'Angkor, 31)* **:** au centre de la ville d'Angkor Thom. Si le temple d'Angkor Wat est la majesté même, celui-ci est le mystère incarné. D'où son nom : « la montagne magique ». Imaginez une forêt de têtes gigantesques, regardant dans toutes les directions... Une massive montagne, sculptée de 200 visages aux yeux inquiétants et au sourire énigmatique. Ces êtres d'un autre monde vous observent du haut de leur sérénité totale. À défaut de pouvoir contempler actuellement le site de nuit (pour des raisons de sécurité), venez-y tôt le matin, les premiers rayons du soleil sur ces visages éternels valent également le coup d'œil.
Pyramide à trois niveaux, d'une hauteur totale de 43 m, le temple-montagne du Bayon est un dédale où l'on est obligé de se perdre. Le plan général est d'une grande complexité : les tours-sanctuaires sont partout, suivant d'abord un schéma au carré, le long des enceintes, puis en cercle, autour de la montagne centrale. Pour compliquer le tout, les portes et les allées observent une disposition cruciforme. D'où cette curieuse sensation éprouvée par le visiteur, pris entre les galeries, les terrasses, les escaliers et les tours !
Une autre énigme posée par ces sphinx khmers fut celle de leur origine. Longtemps, les chercheurs ont cru qu'il s'agissait d'un temple dédié à Çiva ou Brahmâ, puis uniquement à Bouddha. On a fini par comprendre qu'il avait été construit (par Jayavarman VII) à une époque de transition entre le brahmanisme et le bouddhisme. Il s'agit donc bien d'un panthéon, consacré aux dieux adorés au Moyen Âge par tous les Khmers, mais dont l'hôte central est devenu Bouddha... avant que la religion ne change à nouveau ! La statue fut jetée dans un puits... et remise à sa place au XXe siècle.
Le Bayon possède également de fabuleux bas-reliefs : on y a totalisé plus de 10 000 personnages. Vous pouvez les admirer sur les murs extérieurs des galeries du premier niveau. Les fresques de la galerie est relatent les sanglants exploits de l'armée angkorienne contre les Chams et celles de la galerie sud témoignent de la vie quotidienne des Khmers au XIIe siècle : pêche, chasse, combats de cochons, scènes de marché, accouchement. On y voit aussi la bataille du Grand Lac (le Tonlé Sap) et divers duels. Très utile d'avoir un guide pour les explications.

¶¶ ***Le Baphuon*** *(plan d'Angkor, 18)* **:** au nord du Bayon, à environ 300 m. Prendre l'escalier de gauche, avant la grande esplanade. Autrefois comparé à une montagne d'or, ce temple (appelé « l'ancêtre caché ») fut construit au milieu du XIe siècle (donc avant Angkor Thom, bien qu'il s'y trouve). Le Baphuon est un style architectural khmer à lui tout seul : construire une pyramide aussi vertigineuse (et peu massive) était un exploit pour l'époque. Hançon de ce succès précoce : la pyramide s'est en grande partie écroulée ! Il ne reste pratiquement rien de ce qui fut certainement superbe, excepté une montagne de cailloux couverte d'herbe. On peut tout de même admirer le pavillon d'entrée et les murailles, reconstruits dans les années 1960. Mais la visite vaut surtout pour les superbes décors sculptés des murs extérieurs et des portails : scènes de combat, danseuses, animaux fantastiques et bouddha géant.

¶¶ ***La terrasse des Éléphants*** *(plan d'Angkor, 36)* **:** le long de la grande avenue qui part du nord du Bayon. Sur la gauche, avant les larges escaliers. Allez-y de préférence en matinée pour l'éclairage des sculptures. Au début du XIIIe siècle, Jayavarman VII fit aménager cette terrasse en bordure du Palais royal, sur 350 m de longueur. Il est probable qu'il pouvait ainsi assister, avec ses courtisans, aux spectacles donnés sur la grande place.

CAMBODGE / ANGKOR

ANGKOR / À VOIR 163

Sur le terrain en face, les vestiges de 12 tours, les *Prasat Suor Prat* « tours des Danseurs de corde » *(plan d'Angkor, 32)*, disposées symétriquement autour de la porte de la Victoire. L'explication qu'en donne Tcheou Ta Kouan dans ses chroniques vaut son pesant de moutarde : « Quand deux familles se disputaient sans qu'on puisse régler le litige, un représentant de chaque famille s'asseyait au sommet d'une des tours alors que le restant de la famille restait au pied de la tour à surveiller l'autre famille. Après quelques jours d'observation, celui qui a tort finit par le manifester d'une façon ou d'une autre (ulcères, catarrhe ou fièvre maligne) et celui qui a raison n'a pas le moindre malaise. Ils décident ainsi du juste et de l'injuste ; c'est ce qu'ils appellent « le jugement céleste ».

¶¶ ***La terrasse du Roi lépreux*** *(plan d'Angkor, 37)* **:** juste après la terrasse des Éléphants, en retrait sur la gauche. Bien moins large que sa voisine, mais tout de même haute de 6 m, cette terrasse doit son nom à une petite statue retrouvée au sommet, censée représenter Yasôvarman (qui serait mort de la lèpre). Il s'agirait plutôt, selon des spécialistes, d'une représentation de Yama, dieu des Enfers, la terrasse ayant servi de lieu de crémation. Pas d'illusion : la statue actuelle est en fait une copie, l'origine étant à l'abri au musée de Phnom Penh. Les bas-reliefs qui ornent les murs de chaque côté sont de véritables merveilles : une pléthore de divinités, génies armés et monstres divers. Le roi lépreux a inspiré à Pierre Benoît un roman fameux.

¶ ***Le Palais royal*** **:** accès par les terrasses ou par la porte située côté Baphuon. Entouré de douves et de hautes murailles, ce palais fortifié a servi sous plusieurs règnes, à partir du milieu du Xe siècle, et fut plusieurs fois remanié. Il ne reste plus rien des habitations royales, construites en bois (c'est malin). Seul subsiste le petit temple de *Phimeanakas* (« le palais Céleste » ; *plan d'Angkor, 17*), qui servait de chapelle royale. Le toit, dit-on, était entièrement en or. Ce temple pyramidal a beaucoup souffert, mais le temps n'a rien ôté de ses lignes harmonieuses. Et les lions des escaliers sont toujours en place. Au nord, les bassins royaux, en grès, ont également survécu. On peut même s'y baigner quand la pluie les remplit. Le reste de l'enceinte du palais n'est plus que végétation.

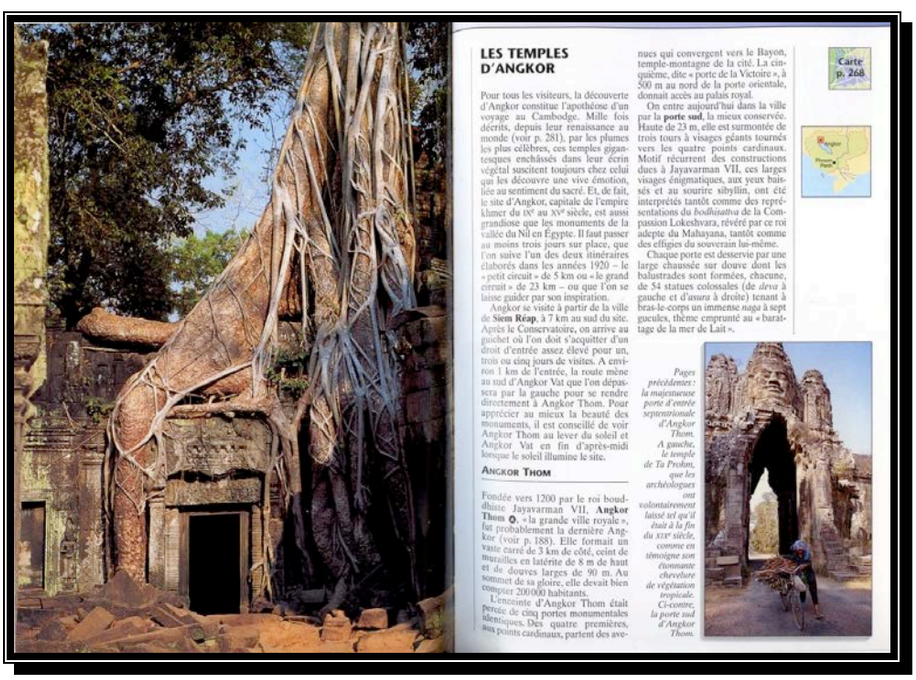
¶¶ ***Thommanon*** *(plan d'Angkor, 21)* **:** suite du Petit Circuit. Ressortir d'Angkor Thom par la porte de la Victoire, vers l'est. Le temple est à gauche de la route. Thommanon fut construit à la fin du règne de Suryavarman II, au début du XIIe siècle, et dédié à Vishnou. Jolis petits pavillons de grès, bien conservés. Remarquez les sculptures des portails et des angles.

¶ ***Chau Say Tevoda*** *(plan d'Angkor, 22)* **:** situé juste en face de Thommanon, de l'autre côté de la route. Construit un tout petit peu après son voisin, ce qui explique les similitudes. L'influence d'Angkor Wat se fait pourtant un petit peu plus sentir ici. Les bâtiments sont moins bien conservés qu'en face mais portent tout de même de riches décorations. Pour info, le nom se traduit « la Divinité Chau Say ».

¶¶ ***Ta Keo*** *(plan d'Angkor, 15)* **:** à 1,5 km de *Chau Say Tevoda* et de *Thommanon*, sur la gauche. Une pyramide massive, sur plusieurs niveaux, culminant à une cinquantaine de mètres. L'impression qui s'en dégage est mitigée, sans doute à cause de la sobriété de l'ensemble, resté inachevé et entièrement dépourvu de sculptures. Ce dépouillement constitue toute l'originalité de l'édifice et, d'une certaine manière, permet de mieux en souligner les finesses architecturales. Ta Keo (« l'ancêtre Keo ») est également un parfait exemple de ce qu'est un temple-montagne. Construit à la fin du Xe siècle, il a certainement inspiré la construction d'autres temples angkoriens.

¶¶¶ ***Ta Phrom*** *(plan d'Angkor, 24)* **:** à 2 ou 3 km de Ta Keo, sur la gauche. « L'ancêtre Phrom » est notre chouchou, incontestablement. Si Angkor Wat

CAMBODGE / ANGKOR



LES TEMPLES D'ANGKOR

Pour tous les visiteurs, la découverte d'Angkor constitue l'apothéose d'un voyage au Cambodge. Mille fois décrits, depuis leur renaissance au monde (voir p. 281), par les plumes les plus célèbres, ces temples gigantesques enchâssés dans leur écrin végétal suscitent toujours chez celui qui les découvre une vive émotion, liée au sentiment du sacré. Et, de fait, le site d'Angkor, capitale de l'empire khmer du IXe au XVe siècle, est aussi grandiose que les monuments de la vallée du Nil en Égypte. Il faut passer au moins trois jours sur place, que l'on suive l'un des deux itinéraires élaborés dans les années 1920 – le « petit circuit » de 5 km ou « le grand circuit » de 23 km – ou que l'on se laisse guider par son inspiration.
Angkor se visite à partir de la ville de **Siem Réap**, à 7 km au sud du site. Après le Conservatoire, on arrive au guichet où l'on doit s'acquitter d'un droit d'entrée assez élevé pour un, trois ou cinq jours de visites. A environ 1 km de l'entrée, la route mène au nord d'Angkor Vat que l'on dépassera par la gauche pour se rendre directement à Angkor Thom. Pour apprécier au mieux la beauté des monuments, il est conseillé de voir Angkor Thom au lever du soleil et Angkor Vat en fin d'après-midi lorsque le soleil illumine le site.

ANGKOR THOM

Fondée vers 1200 par le roi bouddhiste Jayavarman VII, **Angkor Thom** ✪, « la grande ville royale », fut probablement la dernière Angkor (voir p. 188). Elle formait un vaste carré de 3 km de côté, ceint de murailles en latérite de 8 m de haut et de douves larges de 90 m. Au sommet de sa gloire, elle devait bien compter 200 000 habitants.
L'enceinte d'Angkor Thom était percée de cinq portes monumentales identiques. Des quatre premières, aux points cardinaux, partient des avenues qui convergent vers le Bayon, temple-montagne de la cité. La cinquième, dite « porte de la Victoire », à 500 m au nord de la porte orientale, donnait accès au palais royal.
On entre aujourd'hui dans la ville par la **porte sud**, la mieux conservée. Haute de 23 m, elle est surmontée de trois tours à visages géants tournés vers les quatre points cardinaux. Motif récurrent des constructions dues à Jayavarman VII, ces larges visages énigmatiques, aux yeux baissés et au sourire sibyllin, ont été interprétés tantôt comme des représentations du *bodhisattva* de la Compassion Lokeshvara, révéré par ce roi adepte du Mahayana, tantôt comme des effigies du souverain lui-même.
Chaque porte est desservie par une large chaussée sur douve dont les balustrades sont formées, chacune, de 54 statues colossales (de *devas* à gauche et d'*asuras* à droite) tenant à bras-le-corps un immense *naga* à sept gueules, thème emprunté au « barattage de la mer de Lait ».

Carte p. 268

Pages précédentes : la majestueuse porte d'entrée septentrionale d'Angkor Thom. A gauche, le temple de Ta Prohm, que les archéologues ont volontairement laissé tel qu'il était à la fin du XIXe siècle, comme en témoigne son étonnante chevelure de végétation tropicale. Ci-contre, la porte sud d'Angkor Thom.

Le *Guide du Routard* facilite la lecture en proposant un classement par puces ainsi qu'une fragmentation exacerbée accentuée par des polices en gras ou majuscules. Là encore, ce classement se fait selon des critères subjectifs propres au *Routard*. Le jugement esthétique est marqué dans le texte par des puces qui représentent justement une version miniature du logotype du guide. Il s'agit bien là de la voix du locuteur qui s'exprime, clairement revendiquée. Les sites apparaissent selon un ordre essentiellement décroissant d'agrément touristique. Tout d'abord, il présente les monuments implicitement incontournables, comme le sous-entend la tournure infinitive d'injonction : « à voir ». Après ces monuments culturels (principaux temples ou palais, musées) sont détaillés les édifices religieux. Les pagodes ou les temples de moindre importance sont regroupés et classés selon plusieurs ordres : d'abord un classement implicitement esthétique puis un classement géographique, dans le sens des

aiguilles d'une montre - est, sud, centre, nord de la ville. En dernier lieu, sont mentionnés les temples très excentrés d'Angkor ou les marchés de la capitale.

À cette approche par la focale de l'intérêt touristique, le *Guide Gallimard* privilégie un classement par localisation géographique, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre — centre, est, nord, ouest et enfin sud. Les sites s'intègrent dans cet itinéraire (non énoncé comme tel) aussi bien que dans la linéarité textuelle du discours. En effet, les noms des monuments soulignés dans la colonne *Guide Gallimard* sont simplement mis en avant par des caractères en gras mais ne donnent pas lieu à des retraits topographiques dans le texte, accentuant ainsi la fluidité de la lecture. Par conséquent, le *Guide Gallimard* garde une répartition d'abord géographique puis esthétique des monuments au sein de l'espace urbain, ce qui favorise une certaine continuité dans le texte autant que sur le terrain. Le *Guide du Routard*, en revanche, propose une fragmentation très marquée qui accentue l'hyperstructuration du texte, le classement s'y opère selon des préoccupations touristiques. Il offre à l'ensemble de l'espace urbain une discontinuité non seulement textuelle mais aussi géographique pour le lecteur.

4. Hyperstructuration

Pour le locuteur-guide, participer à l'ensemble de ce dispositif touristique suppose non seulement une juste évaluation en amont et en aval des pratiques collectives et individuelles mais également une prise en compte des besoins du lecteur, qu'il soit sédentaire ou ambulant. C'est la raison pour laquelle le locuteur doit effectuer un travail spécifique, adapté, sur la matérialité même de son discours, pour rester aux prises avec les pratiques touristiques. Comme le souligne Ariane Devanthéry, la lecture d'un guide touristique s'effectue de façon non linéaire : « contrairement à un roman qu'on lit généralement de manière continue, du début à la fin, un guide de voyage se lit par bribes et doit permettre au lecteur de circuler facilement dans ses pages » (Devanthéry 2008 : § 6). Cette consultation propre au guide est en corrélation directe avec l'usage que l'on fait de l'ouvrage : avant ou après le voyage, devant le monument ou dans sa chambre d'hôtel etc. Cet usage passe par une mise en scène typographique, une *hyperstructuration*, qui a pour objectif de rendre le repérage visuel plus facile : le colonnage, le fort séquençage en paragraphes courts et tous les procédés typographiques de focalisation.

Le discours participe donc à la production de routines, connues et reconnues par tous et qui tiennent d'une certaine scénographie. Le séquençage, s'il est communément adopté par l'ensemble des guides touristiques, diffère néanmoins de l'un à l'autre. Ce fait révèle des pratiques de lecture envisagées différemment et, par là même, un passage au « faire faire » propre à chaque locuteur-guide. Chacun développe son rapport au monde puisque souvent, dans un souci didactique, le discours des guides favorise une perception particulière du référent, différenciée par une spatialité ou un rapport à l'espace et au temps qui n'a pas vraiment d'existence hors du contexte touristique. Pourquoi, sinon, parcourir les Temples d'Angkor dans un certain ordre ou à un certain moment de la journée ou pourquoi finir la visite de Phnom Penh par les marchés ? Par cette adaptation à un contexte touristique que le locuteur contribue lui-même à créer, il réalise un passage entre le *Dire* et le *Faire*, le discursif et le réel. Sans se contenter d'un simple « faire savoir », le discours des guides actionne le levier d'un « faire faire » (Mourlhon-Dalliès 1995 : 69). Il influe ainsi sur l'univers extra-

discursif puisqu'il intervient sur des pratiques et parvient même parfois à transformer le réel qu'il avait vocation à énoncer, ainsi que le note A. Devanthéry :

> En invitant les voyageurs à aller dormir dans cet hôtel plutôt que dans celui-là, en les incitant à aller admirer telle cascade ou à prendre tel chemin de fer de montagne, ils peuvent provoquer l'agrandissement d'un établissement, l'aménagement de chemins d'accès ou de parkings, la démultiplication de convois. Ce rapport au monde particulier qui définit les guides de voyage souligne une autre singularité de ces textes : ils sont fortement en prise avec des pratiques. Situées aussi bien en amont des guides qu'à leur aval, à la fois collectives et individuelles, celles-ci sont multiples. Les propositions que le guide imprimé fait aux lecteurs-voyageurs induisent ensuite des pratiques qui vont avoir […] une influence sur le monde physique. (Devanthéry 2008 : § 5).

Le locuteur du guide crée un espace « à visiter », un référent particulier, dont la spatialité et la temporalité proscrivent toute existence hors du contexte touristique. Dans cette dynamique générique du « faire faire », il intervient sur des pratiques extra-discursives en générant, par exemple, une manne touristique sur certains sites (et les conséquences qui s'ensuivent). Ce rôle actif lui permet également de participer à un travail créateur sur la matérialité même du discours, par la mise en place de nouvelles routines, d'un nouvel usage typographique, d'un séquençage et d'un marquage stéréotypés qui formulent autant qu'elles accompagnent des modes d'accès au fait touristique. Il est bien évident que ces routines n'ont lieu d'être que dans la mesure où elles sont reconnues, ce qui suppose donc en parallèle d'asseoir l'autorité discursive du locuteur qui prend en charge cette position.

L'espace que chaque locuteur recrée par le discours répond à ses propres problématiques de simplification de la lecture du texte (comme celle de l'espace de la ville) aussi bien qu'à un souci de faciliter l'accessibilité physique et intellectuelle d'un territoire inconnu. À l'instar de Bonneau et Voilier, on définira trois types d'espaces proposés au lecteur dans les guides :

> 1. L'espace peut être continu, « non seulement d'une séquence ou d'un quartier à un autre, mais aussi à l'intérieur de chaque quartier, d'un site à l'autre » (Bonneau et Voilier 2000 : 562).
> 2. L'espace peut être « morphologiquement plus éclaté ou plus discontinu » et « organisé autour de nébuleuses de lieux » (Bonneau et Voilier 2000 : 563) comme dans le *Guide Gallimard.*
> 3. L'espace peut apparaître sous forme d'une « simplification et une parcellisation » (Bonneau et Voilier 2000 : 566) comme c'est le cas pour le *Guide du Routard.*

L'interaction entre le réel à décrire (la réalité topique extradiscursive) et la visée pragmatique de chaque guide détermine le mode de « production » de l'espace du guide touristique en ces trois espaces et témoigne de la tension « entre le matériel et l'idéel » dans ces discours (Bonneau et Voilier 2000 : 570).

Leur efficacité est accrue par des conditions qui s'articulent autour du tripôle : référent – énonciateur – énonciataire. La première condition est que décrire l'espace suppose l'homogénéisation du référent. Il ne doit pas apparaître comme morcelé, tronqué ou constitué d'éléments disparates mais comme une entité cohérente. La deuxième est d'homogénéiser le groupe visé à partir de valeurs et de représentations supposées communes, ce qui passe par la création d'un lecteur modèle. La troisième tient de la capacité discursive de construction de représentations socio-culturelles, partagées à la fois par le locuteur et le lecteur. Cette construction se réalise à l'aune de l'autorité qui la construit, c'est-à-dire de l'autorité de celui qui l'énonce (Bourdieu, 1980), liée à sa capacité d'objectivation et à sa routine scénographique. Au-delà de la description de l'espace de référence, les guides produisent discursivement « un espace guidé » permettant ainsi l'appropriation partagée de ces représentations et la diffusion au sein de la collectivité.

5. Mode de donation de l'information

L'espace « guidé », représentation de l'espace de référence par le locuteur-guide, est donné dans le discours sous un mode commun à tous les locuteurs des guides touristiques (et qui relève donc de la routine du genre), mais également selon des spécificités propres à chacun, déjà évoquées. Son mode de donation se situe à trois niveaux : les informations à caractère touristique, le savoir extra-touristique (historique, géographique, sociologique) et les informations plus subjectivantes. À un premier degré sont alors données les informations pratiques qui relèvent d'une problématique de visite touristique : horaires de visites, tarifs pratiqués etc. Ensuite figure le niveau des informations factuelles d'ordre géographique ou historique communiquées au lecteur. Ces données objectives sont données suivant une alternance de plans désembrayés puis embrayés, c'est-à-dire tour à tour ancrées dans la situation d'énonciation puis coupées d'elle. Cet apport informatif réalise alors un « effet de connaissance » (Bourdieu 1980 : 66), contribue à instaurer la crédibilité du locuteur et fédère le public autour de lui et de son autorité discursive. Ainsi, « pertinence » et « objectivation » renforcent autant qu'elles s'appuient sur la « reconnaissance » (pendant bourdieusien de l'« effet de connaissance ») et la « coappartenance » des destinataires, « le pouvoir de faire le groupe ». L'« objectivation » se fonde donc sur une recherche de légitimité de la part du locuteur et de « coappartenance » des instances énonciatives :

> Mais l'effet de connaissance qu'exerce le fait de l'objectivation dans le discours ne dépend pas seulement de la reconnaissance accordée à celui qui le tient ; il dépend aussi du degré auquel le discours qui annonce au groupe son identité est fondé dans l'objectivité du groupe auquel il s'adresse, c'est-à-dire dans la reconnaissance et la croyance que lui accordent les membres de ce groupe. (Bourdieu 1980 : 66)

Enfin, à un troisième degré, apparaissent les informations subjectivantes, que Bonneau et Voilier décrivent comme « connotatives » (Bonneau et Voilier 2000 : 569).

> 1. Ce sont des commentaires voire des métacommentaires du locuteur (« Bref, une vraie tranche de vie locale » *GR* : 106 ; « Au Cambodge, même les monuments sont victimes de la violence… Il faut dire qu'André Malraux avait montré l'exemple… » *GR* : 153 ; « Un sentier de rocaille « qui grimpe dur se poursuit.. » *GR* : 160) ;
> 2. des anecdotes historiques sans indication des sources (« contrairement à une rumeur tenace, les hommes de Pol Pot ont peu pillé Angkor » *GR* : 153), souvent le locuteur a recours à un « on » non identifié (« on raconte que Groslier traversa les champs de bataille à vélo » *GR* : 153) ;
> 3. des qualificatifs plus ou moins positifs en fonction des échelles utilisées par les différentes collections (« Le vieux Marché : le plus crade, mais vaut tout de même un coup d'œil. Intéressant pour les stands de nourriture » *GR* : 101 ; « Les plus belles *apsaras* se trouvent à Angkor » *GG* : 231).

Cette connotation linguistique s'accompagne de la connotation iconique apportée par la mise en page du guide (caractères gras, astérisques, italiques, etc.). Ces connotations appartiennent à des types de registres issus de la littérature ou la peinture des XVIIIe et XIXe siècles (nous nous fondons ici sur Chabaud 2000 : 10-25) :

> 1. le pittoresque (avec l'attention portée au détail et le goût des anecdotes),
> 2. le curieux (au sens latin d'étonnant ou extraordinaire),
> 3. le sublime ou émotionnel de l'ordre de la contemplation esthétique ou du sentiment (par exemple : « tout ce que l'architectural a peut-être jamais édifié de plus beau », « nulle part au monde on ne trouve un tel ensemble de monuments », « Angkor, qui fut le centre du brillant empire khmer du IXe au XVe siècle », « C'est aussi le berceau de la plus vieille civilisation de la péninsule indochinoise » *GG* : 267),
> 4. le registre du mystérieux (« la profondeur de ces forêts », « dans un des pays les plus reculés du monde, sauvage, inconnu, désert, où les traces des animaux sauvages ont effacé celles de l'homme, où ne retentissent guère que le rugissement des tigres, le cri rauque des éléphants et le brame des cerfs. », « on sait encore peu de chose sur le Founan » *GG* : 267).

Dans une démarche empirique d'analyse de cette dimension « connotative », nous constatons ainsi que le *Guide du Routard*, souvent, insiste sur les informations pratiques et sur la dimension axiologique du discours. Il indique avec précision les horaires d'entrée et le meilleur point de vue pour les photographies. Il décrit avec davantage de détails l'aspect extérieur du Palais, d'une façon qui se voudrait presque naïve et spontanée, au gré de ce qui semble lui venir à l'esprit (« ses airs de pagodes anciennes », « qui n'est pas sans évoquer le Wat Pra Keo de Bangkok, » « d'inspiration traditionnelle khmère » *GR* : 97). Le discours du *Guide Gallimard* porte moins sur ces questions pratiques mais insiste longuement sur les aspects historiques puis artistiques (« La vaste enceinte du palais royal s'étend face au Tonlé Sap, à l'endroit où s'élevait jadis la Citadelle de cristal du roi Ang Chan II (1796-1834). Le palais actuel, édifié en 1913 par des architectes français et khmers, est la réplique en brique d'un palais de bois de 1869. Norodom Sihanouk y réside depuis son retour, en 1991. C'est un magnifique ensemble de bâtiments ocre-rouge de style néo-khmer. » *GG* : 250). Ces différences soulignent que le locuteur de chaque guide s'adresse à un lecteur modèle distinct, tablant sur les attentes et le profil socioculturel que celui-ci est supposé avoir.

Malgré ces divergences inhérentes à l'ethos et au contrat scénographique de chacun, ces deux discours permettent de dégager une vision d'ensemble du mode de donation de l'espace « utile » et « guidé ». En effet, on observe que l'objet de référence s'inscrit dans plusieurs dimensions qui s'interpénètrent :

> 1. d'un point de vue temporel : à la fois dans un passé historique et dans le moment d'énonciation (autrement dit, dans une diachronie et dans une synchronie),
> 2. d'un point de vue spatial : à la fois ici (le Palais Royal au sein de la capitale) et ailleurs (comparé au Bayon des Temples d'Angkor dans le *Gallimard*, au *Wat Pra Keo* en Thaïlande dans le *Routard*),
> 3. d'un point de vue déictique : plans à la fois embrayés (ancrés dans la situation d'énonciation) et désembrayés (coupés de celle-ci),
> 4. d'un point de vue humain : à la fois ancré dans le général des hommes et le particulier du visiteur touriste.

D'autres constantes se dessinent également, qui ont été très bien décrites par le sociologue Jean Rémy, comme celle d'un exotisme exacerbé ou d'un « stéréotype attractif » selon l'expression (Rémy 2000 : 39). « Stéréotype » car l'espace ainsi énoncé relève d'une représentation commune et non forcément du réel topique. Elle est réduite à quelques traits significatifs, supposées partagées par le locuteur et le lecteur. « Attractif » car il doit répondre à la contrainte de l'adhésion et pour cela il est magnifié, idéalisé, sorti de toute quotidienneté, « transfiguré » :

> Pour qu'un lieu existe et suscite un échange spatial élargi à des personnes non familières, il doit donner une image de lui-même mettant en valeur quelques traits idéalisés. […] L'imaginaire transfigure une réalité dont les caractéristiques objectives donnent de la plausibilité à l'idéalisation. Le « stéréotype attractif » doit se plier à une double contrainte : remodeler l'objet de l'attrait touristique sans pour autant le déconnecter du vécu quotidien des autochtones. […] Ainsi naît un monde extérieur qui devient un espace attractif. Dans ce processus de transfiguration, le touriste est plus attiré par l'image que par la réalité des contraintes qui pèsent sur le contexte quotidien du lieu qu'il visite. Ainsi se constitue le registre de la chose à voir qui est digne d'un déplacement touristique, qui « vaut le détour ». (Rémy 2000 : 39-40)

L'espace géographique devient espace touristique lorsqu'il est « remodelé » selon l'ethos du locuteur autant que selon un « processus collectif » (attentes, stéréotypes) tout en gardant cependant un ancrage dans le réel. Le guide touristique justifie sa propre existence en participant à cet « enchantement » par l'isotopie du beau, du pittoresque, de l'exotisme, autant qu'en le créant. C'est la raison pour laquelle, nous pouvons relever de façon récurrente dans les guides de très nombreuses expansions laudatives du groupe nominal (adjectifs, relatives…).

Cependant, le caractère insolite ne bénéficie pas du même traitement selon le guide. En ef-

fet, si cet insolite est seulement esquissé chez *Gallimard* et ce, de façon factuelle et objectivante pour le Palais Royal (« c'est un magnifique ensemble de bâtiments ocre-rouge dans le style néo-khmer » *GG* : 250), il est expressément formulé et développé dans le discours du *Routard* (« Une vraie curiosité : l'arbre de Sala, arbre sacré dont les feuilles sont tout en haut et dont les fleurs émergent du tronc » *GR* : 162). Le locuteur du *Guide du Routard* fournit systématiquement un développement lorsqu'il a recours à une tournure subjectivante, axiologique ou non. Ainsi, l'expansion « beaucoup d'allure » est justifiée a posteriori par cinq éléments dans le complément circonstanciel qui sont introduits par un possessif (« ses ») : « L'ensemble, d'inspiration traditionnelle khmère, a beaucoup d'allure avec ses toits étages de tuiles vernissées [1], ses frontispices sculptés [2], ses balcons et ses colonnes [3], ses cours fleuries [4]et ses longues galeries[5] » (*GR* : 96). De même, l'épithète « immense », mise en avant par sa postposition et l'incise, est justifiée quatre énoncés plus loin : « Disséminé sur une superficie équivalant à plusieurs pâtés de maisons, le tout est gardé par de hautes murailles jaunes gardées par des guérites » (*GR* : 97). Le *Routard* se permet donc des jugements subjectivants mais à l'intérieur d'une vision énoncée comme objectivante. Il se veut proche de son lecteur modèle, et fait sienne une tonalité plus subjective, aux effets d'oralité et de proximité énonciative qui lui confèrent une dimension plus vivante. En tissant ces liens de connivence, il assume le côté subjectivant de *sa* vision et construit une figure identitaire du bon copain, devenue finalement emblématique. Le *Guide Gallimard*, pour sa part, semble davantage assumer son héritage plus classique en conservant une tonalité littéraire grâce à une distanciation didactique, un ton objectivant dans lequel les incursions subjectivantes sont le plus souvent attribuées à du discours rapporté. Il construit un ethos qui se pose sur la réserve et qui tend vers un effacement énonciatif objectivant et met en avant son savoir et son efficacité didactique.

6. Conclusion

Dans leur approche touristique, les deux guides se fondent sur le caractère extraordinaire (au sens premier du terme) de ce qu'ils décrivent et qui devient dès lors pleinement constitutif de l'imaginaire touristique, empreint d'une vision stéréotypique de cet espace. Pour être décrit au lecteur ambulant qui visite le site, le lieu doit être donné comme pittoresque et exceptionnel (pour la facette « lecteur ») aussi bien que rendu accessible (facette « ambulant »). Il est traité comme tel dans le discours. Le passage de l'objet extra-discursif à l'espace représenté « utile » doit être opéré le discours des guides afin de créer un espace « guidé », profondément contextualisé en fonction de sa représentation touristique spécifique. C'est ce procédé que nous retrouvons dans notre corpus à travers la mise en espace du « petit circuit » et du « grand circuit » dans le *Guide du Routard* ainsi que du « circuit de découverte » dans le *Guide Gallimard* pour visiter Angkor : chaque locuteur propose un circuit touristique similaire, mais sa segmentation et sa présentation sont adaptées en fonction du positionnement discursif de chacun.

Du point de vue de la réception, en accomplissant le voyage, à savoir l'itinéraire recommandé, le touriste adhère à un ensemble de codes proposés par le locuteur et reconnus par la collectivité. Lorsqu'il s'intègre dans un espace « guidé », il s'intègre ainsi en même temps à un espace social qu'il reconnaît dans son altérité. Ce passage de son espace géographique à un autre espace permet au lecteur-touriste (qu'il soit ambulant ou sédentaire) de se distancier de son propre quotidien, de son propre espace social, comme s'il s'agissait d'un « rite de passage qui consiste ainsi à passer — le

temps des vacances — d'une sociabilité autre, d'un statut à un autre (Rémy 2000 : 32). Cet éloignement maîtrisé, « guidé » de l'ordre du quotidien constitue un aspect rituel de déplacement, à travers un discours routinier sur l'espace touristique. Sur un plan anthropologique, il est le « réceptacle de sentiments » (Amirou 2000 : 61) comme la nostalgie, l'émerveillement ou la déception. L'espace devient paysage, c'est-à-dire un territoire dans sa dimension perçue. Le paysage énoncé devient de ce fait un « paradigme de médiation entre l'espace et la société », « une notion relationnelle », comme le décrit Pierre Donadieu, plus qu'un réel visible à décrire :

> Le paysage, le lecteur l'aura compris, est une notion relationnelle, un entre-deux qui crée le sens des étendues et des lieux visibles. C'est pourquoi il se présente comme un outil de passage entre le visible et l'invisible, entre l'objectif et le subjectif, entre la science et l'art, entre l'écologique et le symbolique, entre les espaces vus et vécus, entre le matériel et le spirituel, entre la totalité et les parties, et surtout entre la connaissance et l'action. Son statut de paradigme de médiation entre l'espace et la société est pluriel. (Donadieu 2007 : 9)

Parce qu'il vise en premier lieu la transmission d'un savoir, le discours des guides touristiques s'ancre dans une démarche didactique. La prise en compte des contraintes de son genre, l'élaboration de son ethos et l'univers socioculturel qu'il partage avec le lecteur lui permettent d'interagir avec le lecteur ainsi qu'avec le réel extra-discursif. Au contraire, dans le récit de voyage, l'exercice littéraire consiste à saisir le réel selon la subjectivité du locuteur. Dans le guide touristique, le locuteur cherche à adapter son regard sur le réel en fonction du lecteur modèle qu'il s'est forgé. Le réel acquiert une dimension touristique que nous pourrions dès lors définir comme empreinte de l'ambivalence dehors/dedans. D'une part, en tant que produit d'un savoir partagé, il est étranger à la culture du lecteur mais il n'en demeure pas moins reconnu par lui. D'autre part, il est à la fois extra-discursif et induit par le discours. Notre étude de la spatialité a tâché de montrer que l'espace se donne pour objectivé par le locuteur bien qu'il soit en réalité un élément instauré par une autorité discursive qui le modèle selon les aspirations de son lecteur. Le seul fait de « dire » l'espace le rend exceptionnel, et dès que cet espace est « dit », il devient accessible.

L'espace « dit » ou l'espace « guidé » résultent d'une mise en exposition discursive de l'espace, d'une construction sociale basée sur la recherche de l'autre. Cette mise en exposition de l'autre, et de son espace en particulier, constitue la clef de voûte de l'interaction entre le réel à décrire et l'ethos déployé par chaque locuteur. Elle détermine également le mode de donation de l'objet de référence. La mobilité spatiale et temporelle et la mise en abîme du réel sur laquelle elles reposent s'inscrivent dans une construction socio-historique plus globale du discours : le moment, le lieu et le médium conditionnent la réception de l'apport informatif des guides touristiques autant qu'ils soutiennent les principes de son évolution. L'étude de la spatialité nous a permis de mener la réflexion sur la construction d'un savoir partagé sur le terrain : la perception de ce savoir n'est pas simplement issue de stéréotypes du lecteur retravaillés dans le discours par le locuteur mais elle est le fruit d'une création du locuteur à partir de représentations socioculturelles appréhendées chez le lecteur.

Références bibliographiques :

Adam, J.-M., 1999. *Linguistique textuelle, Des genres de discours aux textes*. Paris : Nathan, coll. Fac-Linguistique.

Amossy, R. et Herschberg Pierrot A., 1997. *Stéréotypes et clichés*. Paris : Nathan.

Amossy R., dir. 1999. *Images de soi dans le discours, La construction de l'ethos*, Paris : Delachaux et Niestlé.

Avanza M. et Laferte G., 2005. « Dépasser la "construction des identités" ? » Identification, image sociale, appartenance », *Genèses* 61 : 154-167.

Bachimon P., 2000. « Le Cycle des représentations touristiques du paysage ». Dans *Le Tourisme local, une culture de l'exotisme,* sous la direction de R. Amirou et P. Bachimon. Paris : L'Harmattan : 51-60.

Benveniste E., 1966. *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard.

Bonneau M.-C. et Voilier P., 2000. « Lecture et invention de l'espace dans les guides des villes de l'Ouest de la France de 1898 à 1998 ». Dans *Les Guides imprimés du XVIe au XXe siècle, Villes, paysages, voyages*, sous la direction de G. Chabaud, E. Cohen, N. Coquery, J. Penez. Paris : Belin : 557-572.

Brunet R., R. Ferras et H. Théry, dir. 1992. *Les Mots de la géographie, dictionnaire critique*, La Documentation française- Reclus. Paris : 373-376.

Bourdieu P., 1980. « L'identité et la représentation. Éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région», Actes de la recherche en sciences sociales n°35 : 63-72.

Chabaud G., Cohen E., Coquery N. et Penez J., 2000, *Les Guides imprimés du XVIe au XXe siècle, Villes, paysages, voyages*, Paris : Belin.

Chenet F., 1992. « Le paysage comme parti pris ». Dans *Énonciation et parti pris*, sous la direction de W. de Mulder, F. Schuerewegen, L. Tasmowski. Actes du colloque de l'université d'Anvers (5, 6, 7 février 1990), Amsterdam : Rodopi : 87-96.

Collot M., dir. 1997. *Les Enjeux du paysage,* Bruxelles : Ousia.

Devanthéry A., 2008. « À la défense de mal-aimés souvent bien utiles : les guides de voyage. Propositions de lecture basées sur des guides de la Suisse de la fin du XVIIIe siècle et du XIXe siècle », *Articulo - Journal of Urban Research* , avril 2008: http://articulo.revues.org/747

Donadieu P., 2007. « Le paysage », *Économie rurale* 1 : 5-9.

Fève N. et L. Milledrogues, dir. 2001, *Laos-Cambodge*, Singapour : Guides Gallimard, Bibliothèque du voyageur.

Gloaguen P., dir. 2004, *Le Guide du routard : Cambodge, Laos*, Paris : Hachette.

Kerbrat-Orecchioni C., 1999. *L'Énonciation*, Paris : Armand Colin.

Knafou R., 2000. « Introduction : Espaces régionaux, espaces touristiques ». Dans : *Les Guides imprimés du XVIe au XXe siècle, Villes, paysages, voyages*, sous la direction de G. Chabaud., E. Cohen, N. Coquery et J. Penez. Paris : Belin : 473-474.

Maingueneau D., 1994, 1999. *L'Énonciation en linguistique française*, Paris : Hachette.

Maingueneau D., 1999. « Ethos, scénographie, incorporation ». Dans *Images de soi dans le discours, La construction de l'ethos*, sous la direction de R. Amossy. Paris : Delachaux et Niestlé : 75-100.

Moirand S., 2004. « Le même et l'autre dans les guides de voyage au XXIe siècle ». Dans *La Communication touristique, Approches discursives de l'identité et de l'altérité*, sous la direction de F. Baider, M. Burger et D. Goutsos. Paris : L'Harmattan : 151-172.

Moirand S., 2003. « Quelles catégories descriptives pour la mise au jour des genres du discours ? » Journée d'étude sur les genres de l'oral (UMR GRIC-Lyon 2), le 18 avril 2003 : http://gric.univlyon2.fr/Equipe1/actes/journees_genre.htm, consulté le 18/01/2012

Mourlhon-Dalliès F., 1995. *Une méthodologie pour l'analyse linguistique de genres discursifs produits en situation professionnelle : étude d'écrits touristiques sur Venise en quatre langues*, Thèse de doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle.

Nordman D., 2000. « Introduction : Entre santé et tourisme : villes d'eau et espaces montagneux ». Dans *Les Guides imprimés du XVIe au XXe siècle, Villes, paysages, voyages*, sous la direction de G. Chabaud, E. Cohen, N. Coquery, J. Penez. Paris : Belin : 201-206.

Petitfrère C., 2000, « Introduction : Les guides et l'invention de l'espace ». Dans *Les Guides imprimés du XVIe au XXe siècle, Villes, paysages, voyages*, sous la direction de G. Chabaud, E. Cohen, N. Coquery, J. Penez. Paris : Belin : 354-358.

Rémy J., 2000. « L'implication paradoxale dans l'expérience touristique ». Dans *Le Tourisme local, une culture de l'exotisme*, sous la direction de R. Amirou et P. Bachimon. Paris : L'Harmattan : 29-50.

Saadi A., 2006. « Tourisme et identité au Brésil : entre la gomme et la courbe ». Dans *Tourismes et Identités*, sous la direction de J.-M. Furt et F. Michel. Paris : L'Harmattan : 179-190.

Seoane A., 2013. *Mécanismes énonciatifs dans les guides touristiques : entre genre et positionnements discursifs*. Paris : L'Harmattan.

Sgard A., 1997. « *Qu'est-ce qu'un paysage identitaire ?* ». Dans *Paysage et identité régionale. De pays rhônalpins en paysages*, sous la direction de C. Burgard et F. Chenet. Valence : La passe du vent : 23-34.